

Les Quatre

Chapitre I – Famine

- Aux Quatre !

Le toast tonitruant éclipsa, comme d'habitude, le chuchotement de Mort... et son énième « cri » protestation, lorsque le contenu de « son » verre la traversa.

- HUIT MILLÉNAIRES ENSEMBLE, ET TOUJOURS CETTE PLAISANTERIE, FAMINE .

- Huit millénaires ensemble et, Mort, elle est toujours aussi drôle !

Le check qu'il envoya à Guerre lui broya les phalanges mais enfin, quitte à ne s'amuser vraiment qu'une fois par siècle...

- D'ailleurs tu as changé ton look Guerre, nan ? Je croyais que tu préférais l'acier éraflé, pas la version chrome-plastique...

- Ma faute » Pestilence avait levé son verre avec une grimace, une fois vidé cul sec « On s'est fait l'intégrale des Iron-mans vendredi.

- LA GUERRE MODERNE SERA ROBOTIQUE, OU ELLE NE SERA PAS.

- ...Depuis il est... comme ça.

- Tu veux dire, à prophétiser une fin du monde à la Terminator ?

- TU SAVAIS QUE LES PILOTES DE DRONES MK16 NE RESSENTENT, COMME LES SNIPERS, QU'UNE TRÈS FAIBLE PART DE LA CULPABILITÉ DU MEURTRIER ?

- Oui, j'ai lu ça quelque part, gros Char d'Assaut d'Amour !

- HUHUUH.

- SÉRIEUSEMENT ?

- Ah, heu... Oui, on voulait vous l'annoncer aujourd'hui mais... On s'est mis en couple, avec Guerre.

- WOW, ça c'est du scoop ! Mais qu'est-ce qui vous a décidé ?

- Et bien, je ne sais pas si vous arrivez à imaginer ce que c'est que d'empoisonner tous ses partenaires, que ce soit à l'MST ou pire, et enfin ça reste amusant pour les coups d'un soir... mais pas pour une relation sérieuse quoi. Au moins, Guerre n'a pas à avoir peur et... » elle baissa le ton, comme pour marquer la confiance « c'est une vraie machine au lit.

- HUHUUH. MA PETITE GUERRE BACTÉRIOLOGIQUE.

- Et bien le moins qu'on puisse dire, c'est que vous vous accordez bien ensemble.

- Merciiiiii.

Chapitre I - Famine

La Résidence avait *tout*, tout ce dont pouvait rêver le luxe moderne, et plus encore. Réplique parfaite d'un appartement haussmannien auquel on aurait, avec goût, adjoint les dernières découvertes en matière de confort et d'esthétique, on décelait pourtant ça et là les vestiges d'une histoire précieuse et délicate – de la pistole fin XVe siècle au prestigieux kimono sous vitrine... *et ne parlons pas de la bibliothèque*, pour reprendre les mots du célèbre propriétaire ; un certain Hunfred Grey.

Évidemment, cette notoriété n'atteignait pas le tout venant. Pour connaître, ne serait-ce que de nom, ce personnage délicat et raffiné il fallait, à tout le moins, disposer de certaines connaissances dans les milieux mondains, gastronomiques, ou de la haute couture.

Or Mlle. Rosa Verina de L'Astride réunissait, malgré son statut de Soeur de l'Assomption, les trois. Face publique de l'Ordre dans un contexte où noblesse et charité perdaient de leurs sens face à l'intérêt pécunier, elle savait qui solliciter, et sous quel angle, pour obtenir quelque généreuse donation, deux fois l'an.

Elle n'ignorait donc rien des rumeurs nébuleuses qui orbitaient autour du personnage : celles d'un dirigeant de l'ombre, gratifié d'une origine énigmatique et, surtout, dispensant une influence étrange, frisant l'occulte, sur ses cercles intimes. D'aucun l'accusaient à demi-mot d'une nature démoniaque... sans cesser de rechercher sa compagnie, d'ailleurs. Pour sa part, elle ne l'avait pour ainsi dire jamais souhaitée et, sans l'insistance qu'avait déployée sa supérieure, n'aurait même pas répondu à l'invitation.

- Ah, vous voilà ! Pardonnez cette visite pour le moins forcée : les gens qui m'entourent font à mon égard preuve d'une servilité qui frise l'obséquieux, lorsque je requiers de leur part un service. Puisque je suis à peu près certain que vous auriez préféré vous abstenir de ma rencontre, votre présence ici doit être le fruit d'une très grande insistance... n'est-ce pas ?

La voix filtrait de la pénombre, à l'étage de cette fameuse bibliothèque ancienne, en bois précieux. La rambarde d'un simili-balcon, comme un chemin de ronde, se terminait en colimaçon jusqu'au sol, là où le martellement régulier des bottines annonçait, au choix, l'arrivée ou la révélation de l'hôte.

- Je dois admettre n'avoir pas spécialement insisté pour que l'on me confie cette tâche, mais puisque je suis ici autant discuter de ce qui m'amène, n'est... »

Le visage, d'un blond lustré et juvénile, contrastait âprement avec cette figure tutélaire, maestro des cercles de l'ombre, qu'on lui avait décrite. Cinquante ans de domination sur la vie mondaine internationale, presque autant dans le domaine de la mode, et un interlocuteur qui devait tout juste avoir dépassé la trentaine... soit il disposait d'une sacrée crème anti-ride, soit elle était bonne pour retourner s'enfermer au couvent ! Elle sut se reprendre, cependant.

« Mais qu'est-ce qui vous amène à me prêter des pensées désobligeantes concernant un homme que je n'avais jusqu'aujourd'hui jamais rencontré ?

- Eh bien, le fait que nous ne nous soyons encore rencontrés, justement, malgré nos réputations respectives et nos connaissances communes... point auquel j'ajouterai votre réponse aux mots que M. Mozzerti à eu mon égard, lors du Gala de ce samedi.

- Vous... vous nous avez entendu ?

Il rit, d'un éclat clair et franc.

- Mademoiselle, si vos mots exacts ne sont pas, à cette heure, connus du reste de la réception, dans son intégralité, j'en serais fort surpris – car c'est le propre de ces genres de festivités, et vous le savez comme moi. Mais oui, je vous ai entendu personnellement.

- Je suis... Mortifiée. Veuillez m'excuser, je ferais mieux de partir.

- Je m'en défends au contraire : non seulement je ne vous en tiens aucune rigueur, mais j'ajouterais en avoir retiré une certaine admiration, pour vous. Voulez vous boire quelque chose ?

- Je... non... de l'admiration dites-vous ?

Il lui répondit par un grand sourire.

- Bien sûr. C'est qu'il est rare de voir une personne dans nos positions assumer hautement une opinion non-consensuelle. Et, au demeurant, je partage votre avis : qu'un seul homme ait pu ruiner Silvardio, malgré les réussites de ses gammes antérieures, par quelques remarques bien placées, serait tout bonnement scandaleux. Et impressionnant. Je serais au moins aussi curieux de rencontrer un tel homme, que je l'ai été de vous rencontrer. »

Évidemment, Soeur Verina saisit aisément les réfutations jetées ici et là à demi-mot... Mais en gardait pourtant un sentiment étrange, et dérangent : que niait-il, au fond ? D'avoir provoqué la chute d'un styliste renommé... ou d'être seulement humain ?

« Mais pardonnez-moi : vous vouliez partir. Un virement de quarante milles dollars devrait d'ors et déjà avoir été transféré au compte de votre fondation, et je ne vous retiendrai pas plus longtemps.

- C'est tout ?

Elle était habituée aux marchandages, aux sempiternelles interrogations sur les réductions d'impôts associés, et aux compliments plus qu'intéressés vis-à-vis de ses formes ou, au mieux, de sa tenue. La facilité de ce don la prenait simplement de court ; tout comme le reste de l'individu, à dire vrai. Le temps d'une lente fraction de seconde, elle le dévisagea sans délicatesse ni gêne, et il le lui rendit. Ses yeux la troublaient plus que toute autre chose. Un regard profond, limpide, et terriblement vieux.

Dans la pièce voisine, une horloge sonna l'heure, et elle se détourna. Sans un mot, elle ramassa ses affaires, mais s'immobilisa sur le seuil.

- Qu'attendiez-vous de cette entrevue ?
- J'espérais qu'elle puisse répondre à une interrogation personnelle.
- L'a-t-elle fait ? »

Il fit la moue, puis reprit son sourire.

- Je n'en suis pas certain. Mais peut-être pourrais-je vous le dire, lors d'une prochaine rencontre. En vous souhaitant, mademoiselle, une excellente journée.

* * * * *

Les modèles qui babillaient autour de lui l'ennuyaient au plus haut point. Elles le nourrissaient bien sûr, et lui, par sa seule présence, excitait dans leurs coquilles anorexiques quelques pauvres désirs, puisque autrement elles n'auraient plus de goût pour rien, mais Famine n'avait aucune envie d'une autre orgie. Non, son intérêt cette fois portait (probablement du fait de cette sale vieillesse qui lui collait à la peau) sur des sujets autrement plus intellectuel, à la limite du mystique : sa nature corruptrice était-elle, ou n'était-elle pas, absolue ?

C'était la remarque de Pestilence, presque vingt an plus tôt, qui revenait le hanter. « Je ne sais pas si vous imaginez ce que ça fait d'empoisonner tous ses partenaires » or lui n'avait pas à l'imaginer : il le vivait, oh oui. Après leur dernière réunion, il avait ressenti ce vague trouble, une quasi-mélancolie évanescence qu'il avait imputé au départ de ses amis... à quelques exceptions près ses *seuls* amis sur terre. Après une semaine ou deux, il avait compris que le sentiment n'était pas voué à disparaître et, au bout de quelques mois, il commençait son introspection. Elle avait bien duré deux ans, mais à la fin il savait, il savait que cette phrase tournoyait encore, et tournoierait encore. Qu'il douterait chaque jour un peu plus de pouvoir seulement profiter d'une présence « intacte », d'un contact humain qui ne serait pas affecté, d'une manière ou d'une autre, par sa Faim.

Il soupira. Guerre se moquerait, s'il l'apprenait. « ON NE SYMPATHISE PAS AVEC L'ENNEMI ». Pestilence aussi, d'ailleurs, mais seulement dans un premier temps. Il le savait car ils avaient partagé ce manque, ce manque qui les avait rapproché quelques siècles plus tôt... ça lui semblait

une éternité ! Mais elle ne comprendrait pas. Son imagination avait quelque chose de biologique, de concret : elle pouvait prévoir les germes, les maladies et même, par une analogie qui rendrait malade les plus éminents savants de cette humanité, les technologies du futurs ; mais l'empathie lui échappait complètement. A défaut, elle écoutait, et se contenterait de ça.

Au fond, c'était certainement Mort, le plus humain d'eux tous. L'idée le fit partir dans un fou rire. Mort, en apparence le plus éloigné de cette humanité : l'éthéré, le spectre volant aux corps multiples, incapable même d'effleurer la vie sans la révoquer irrémédiablement, *qui serait plus proche des êtres avec qui ils partageaient ce monde parmi les Quatre*. Non, décidément, Famine n'était pas d'humeur à écouter des conversations insipides. Il se leva, quittant cette jeune compagnie qui, pourtant, aurait volontiers sacrifié un ou deux kilos de plus sur l'autel de sa présence amaigrissante. Trouver Mort ne serait pas bien difficile : il se promenait littéralement à tous les coins de rue.

- Hey, Frangin !

A l'angle d'un passage piéton, une octogénaire déjà presque gâteuse se sentie interpellée. Mort, lui, bondit en arrière sous la surprise.

- FAMINE ! MAIS NE ME FAIT PAS DE FRAYEUR COMME CA ! ET TU ES FOU DE M'APPELER EN PLEIN JOUR : MÊME DANS L'HYPOTHESE OU ON NE TE REMARQUERAIT PAS, TU SAIS BIEN QUE J'AI DU TRAVAIL !

- Premièrement, tu as du travail jour *et* nuit. Deuxièmement, rien ne peut t'atteindre, alors de quoi diable peux-tu avoir peur ? Et troisièmement, tu sais bien que les vieux séniles que tu t'apprêtes à toucher ne peuvent pas te voir, alors où est le prob... Mais Aïe ! Qu'est-ce qui vous prend ?

- Ça c'est de la part des vieux séniles !

Et la vieille continua sa route après son coup de canne, sous le regard médusé de Famine et malgré l'amusement de Mort qui pouffait.

- ET OUI MON FRÈRE, PLUS RIEN NE LES ÉTONNE. CERTAINS ME SENTENT VENIR DEPUIS SI LONGTEMPS QU'ILS ME VOIENT A NOUVEAU... ET VIVENT COMME SI DE RIEN ÉTAIT MALGRÉ TOUT.

- Tu sais quoi ? Je préférerais le Moyen-âge. On était facilement reconnaissables, où qu'on aille les gens s'écartaient sur nos passages. Là sous prétexte QU'UNE MAMIE C'EST LEVÉE DU PIED GAUCHE, ON VOUS DONNE DES COUPS DE CANNES ! Tu ne venais pas pour la faucher elle, d'ailleurs, par hasard ?

- SI, MAIS APRÈS UNE SCÈNE PAREILLE, JE PRÉFÈRE L'OBSERVER UN PEU, ET QUI SAIT ? LUI LAISSER PEUT-ÊTRE UNE ANNÉE DE SURSIS ?

- Ah bah bravo... Allez, viens. Si tu es si sérieux dans ta mission, tu peux bien permettre à une de tes incarnations de me tenir compagnie pendant que je bois un verre.

- TA DEMANDE PARAÎT LÉGITIME.

Une nouvelle Mort sortie du corps de l'ancienne comme s'ils avaient toujours été deux à l'intérieur. A la fenêtre la plus proche, un enfant poussa un cri. C'est qu'ils la voyaient encore, eux, les mioches. Ils ne s'aveuglaient pas pour satisfaire un confort terne... Comme les chats. Famine

n'aimait pas les chats, toujours trop maigres ou trop gros, contrairement à Mort qui lui leur vouait une affection profonde. Pour cause c'était là les seuls êtres qu'il pouvait toucher, aimer... et qui lui rendaient cette affection.

- Frère, je déteste quand tu fais ça.

- JE DÉTESTE QUE TU ME LANCES CES VERRRES AU TRAVERS, QUAND VIENT LA FIN DU SIÈCLE, ET CA NE T'EN EMPÊCHE JAMAIS, PAS VRAI ?

- Comment peut-on être aussi désagréable quand on est Mort ? Allez, viens : c'est ma tournée.

Quatre pintes, deux tequilas et plusieurs regards d'autant plus critiques qu'il n'était que treize heures – et qu'il parlait tout seul, au passage – plus tard, ils discutaient encore du « bon vieux temps », quand où ils chevauchaient tous les quatre, à demi-invisibles sous l'aveuglement volontaire, répandant les fléaux aux quatre coins du globe... La fin de la dynastie Shang... Celle de l'Empire Romain d'Occident... Oh, et le moyen-âge : le Moy-en-Âge !

- BON, DIS-MOI : CA N'EST PAS QUE JE SOUHAITE ÉCOURTER TON HISTORIQUE ET, TU LE SAIS, J'AI TOUTE L'ÉTERNITÉ, MAIS TU AS VISIBLEMENT QUELQUE CHOSE SUR LE CŒUR... ET SI TU M'EN PARLAIS ? C'EST DE VOIR TON EX AVEC GUERRE QUI TE TRAVAILLE ?

- Mais non, Pestilence et moi on a tourné la page depuis longtemps, mais... Attends, tu réalises que ça fait vingt ans quand même ?

- A NOTRE ÉCHELLE, QU'EST-CE QUE VINGT ANS ?

- Je... c'est pas faux... Mais nan, je – garçon, deux whiskys. Oui, pour moi et pour moi. Plus vite que ça ! – je suis juste... Je ne sais pas, tu ne te sens jamais isolé, toi ?

- TU ME DEMANDES PARCE QUE JE NE PEUX TOUCHER PERSONNE, ET QUE SI J'ESSAYE QUAND MÊME JE TUE MES PROCHES ?

- Y'a de ça, ouais.

- TU SAIS, LA PROXIMITÉ N'EST PAS QU'UNE QUESTION DE CONTACT. JE MAINTIENS SIMULTANÉMENT PLUSIEURS CENTAINES DE RELATIONS STRICTEMENT PLATONIQUE ET ELLES S'AVÈRENT HAUTEMENT GRATIFIANTES. D'AILLEURS, JE NE SUIS PAS CERTAIN QUE J'AURAIS SURVÉCU A LA SOLITUDE, LORSQU'ON S'EST SÉPARÉS, SANS CA.

- Preuve que même toi, malgré ton... handicap, tu peux être proche des autres... Quelle chance, putain.

... attends, « *tu n'es pas certain que tu aurais survécu* ». Pardon ?

- QUI PEUT DIRE SI LA MORT PEUT MOURIR, N'EST-CE PAS ? » Il lui fit l'équivalent spectral du clin d'œil « MAIS C'EST UNE QUESTION DE CONTACT QUI TE MANQUE, DONC ? JE CROYAIS QU'ENTRE TES PENSEURS, TES STYLISTES ET TES AMANTES, TU AVAIS DE QUOI FAIRE... »

- Et tu crois qu'ils restent autour de moi pour quoi ?

- AH, JE ME DOUTAIS BIEN QU'IL Y AURAIT QUELQUE CHOSE COMME CA.

- Comme quoi ?

- TU VOUDRAIS ÊTRE AIMÉ POUR CELUI QUE TU ES, ET PAS POUR CE QUE TU LEURS APPORTES, VOILÀ TOUT.

- C'est trop demander ?

- POUR EUX, C'EST DÉJÀ BEAUCOUP, ALORS POUR NOUS... JE NE SAIS PAS... TU DEVRAIS CERTAINEMENT EN PARLER À PÈRE.

- Père ? C'est une blague ? Il a toujours été plus doué pour torturer les gens que pour les réparer.

- NOTRE PÈRE EST... MOINS MANICHÉEN QU'IL N'Y PARAÎT, TU SAIS. MAIS SI TU NE VEUX PAS DE MES CONSEILS...

- Non, non ne part pas ! C'est juste... Tu n'en aurais pas un ou deux un dont l'application serait moins désagréable, s'il te plait ?

Mort laissa échapper un de ses pauvres soupirs, déjà couvert par les chuchotements bougons des habitués, et commença sa liste.